

J A D E D E L A T O U R

Le nid est vide, les oiseaux chantent



Jade DELATOUR

Le nid est vide,
les oiseaux chantent

© Jade DELATOUR, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4622-1

Image de couverture : istock : Borchee

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

MOI, C'EST SAMANTHA.

SA MENTHE À L'EAU...

Ma mère, enceinte jusqu'aux yeux, s'offrait invariablement un temps de pause quotidien pour récupérer mais surtout pour visionner la série culte du moment, *Ma sorcière bien-aimée*. L'héroïne, une jeune mère au foyer pourvue de pouvoirs magiques, la fascinait. Elle représentait la femme libre et audacieuse de l'époque qu'elle aurait aimé devenir. Alors, quand on sait ce que les hormones peuvent déclencher comme idées loufoques ou envies délirantes chez une femme enceinte, on se dit que j'ai eu de la chance de m'appeler Samantha et non Endora ou Tabatha ! Secrètement, elle espérait peut-être que je naisse avec des facultés hors du commun ou dotée d'une crinière blonde, critère pourtant difficilement imaginable dans notre lignée familiale. Pour tout dire, ça aurait même fait franchement tache sur l'arbre généalogique ! De toute façon, la nature a tranché : je n'aurais ni l'une, ni l'autre de ces options. Elle m'a finalement pourvue d'une chevelure brune et a oublié de me compter dans ses effectifs lors de la distribution des talents de sorcière !

Soyons honnêtes et restons sereins, je suis tout ce qu'il y a de plus commun. Petite vie tranquille, sans vagues et sans bruit, rangée, classique... Enfin, presque.

Pétillante et pleine de vie, j'ai une sainte horreur de la routine. Oh non, les petits quotidiens plan-plan, je les laisse aux autres. Allez-y, servez-vous, aujourd'hui, c'est jour de soldes, toutes les idées lisses et les scénarii platoniques doivent disparaître ! Place à la joie, au mouvement, à la bonne humeur, à la folie ! Le tourbillon de la vie m'emporte, tout est sujet à découverte ! Rien de plus déprimant pour moi qu'une journée qui ressemble à une autre.

Mon emploi ? Journaliste, évidemment ! Localière plus précisément, ce qui signifie que je traite les nouvelles locales. Je suis toujours en vadrouille, je parle aussi bien au petit fleuriste du coin qu'au maire de la ville, je roule, je marche, je prends des photos... et le reste du temps, je rédige des articles. Je suis parfaitement dans mon élément ! « Mon » journal est un hebdomadaire que j'adore et dans lequel travaillent énormément de personnes, dont beaucoup de collègues journalistes et reporters avec qui je m'entends à merveille. La rédaction est immense et nous avons la chance d'avoir une rotative sur place pour imprimer nos hebdomadaires. C'est un boulot de rêve pour moi car il m'épargne la routine.

Évidemment, hors travail, je dois composer avec les obligations du quotidien mais ça ne fait rien, j'improvise toujours un petit quelque chose pour glisser une touche de piment dans mon existence.

Les mémères grincheuses qui font grise mine sitôt le foyer retrouvé me déconcertent. Mais quoi ?! Elle est à ce point moche, ta vie ? T'es si triste et malheureuse de retrouver ton amour ? Tu te souviens, c'est pourtant celui qui t'a fait vibrer et pour qui tu aurais tout plaqué il y a quelque temps ? Et tes chérubins, on en parle ? Ils sont devenus à ce point importuns ? Tu les as tellement désirés ! C'était même une discussion quotidienne, te rappelles-tu ?

— Notre vie est belle mais elle serait encore plus gaie avec un petit Nous, disais-tu au grand amour de ta vie, un peu comme une supplication.

— C'est un fait, chérie, c'est un fait... Mais laissons-nous encore un peu de temps. Profitons de nous, de tout ce qu'on peut faire à deux et Dieu sait qu'il y a des tas d'activités et de voyages que j'aimerais apprécier la main dans la main avec toi !

— Oui, c'est vrai, mais à ce compte-là, nous n'aurons jamais d'enfants. Que

fais-tu de mon rêve de fonder une famille ? Il était le tien aussi quand on s'est connus.

Ah oui, mais ça c'était avant car maintenant que les marmots s'agitent comme des chatons avec une plume ou une balle, toi, la femme en mal d'enfants, fais la tronche à l'idée de devoir garder ton petit monde pendant les vacances scolaires, te farcir les devoirs chaque jour, week- end compris, te priver de tes sorties avec tes copines... Tu rêves de paix et de solitude. De plateaux télé avec ton homme. De calme grandeur nature.

Bref, tout l'inverse de moi, la fêtarde, la survoltée, la teufeuse ! Et je ne parle pas de ma jeunesse...

Plutôt jolie, mon visage arbore une pâleur délicate, une belle bouche bien dessinée et charnue et des yeux verts couleur menthe à l'eau qui m'auront longtemps valu le sobriquet de « Samantha l'eau ». J'ai eu la chance de grandir sans qu'aucun bouton d'acné n'explose sur ma peau. Ma taille est dans la norme, mon poids est léger et ma silhouette plutôt agréable. Bon, j'arrête ici car vous allez penser que j'en rajoute, ce serait dommage de démarrer dans ces conditions-là !

Ce soir, en faisant du tri, j'ai fouiné dans le fond du placard du couloir, là où sont archivées mes vieilleries. Dans une boîte, j'y ai retrouvé des classeurs et des cahiers que je sors avec beaucoup de précaution et de nostalgie. Je les ramène dans le salon, les dépose sur la table basse et les observe en souriant. Chaque support est décoré : des photos de paquets de cigarettes genre *Marlboro* ou *Camel* découpées dans des magazines car je trouvais leurs publicités magnifiques, originales et esthétiques – et je l'avoue bien humblement, c'était très tendance – de jeunes femmes en robes longues à broderies, les cheveux dans le vent... et des graffitis au feutre style *peace and love* ou *hate war*... et les inévitables petits cœurs agrémentés de prénoms ainsi que les derniers artistes en vogue : Kim Wilde, Joan Jett, Téléphone, Culture Club et autres Caroline Loeb ou encore Europe. Toute une époque. Mon époque de jeune fille !

Dès les premières pages de lecture, c'est l'immersion dans le passé. Je n'en reviens pas comme le temps a pu s'écouler et comme mes rêves les plus fous sont restés au placard ! Où sont les vacances au Pérou, les grands reportages en Afrique, le tour du monde à pied (bon ok, en stop), les livres de la grande Samantha, la célèbre romancière ? Oui, l'adolescence est le champ des possibles et pourtant, cinq minutes plus tard, on se retourne et on s'aperçoit qu'il a laissé place au jardin des obligations et des contraintes des adultes. C'est du bonheur aussi, mais il est différent car il nous fait souvent oublier notre exubérance.

Je tourne les pages, je découvre ma rencontre avec Thibaud. Moi qui ne voulais personne dans mon espace ! Il est pourtant là et les photos me prouvent bien que j'étais amoureuse. Très grand, d'une maigreur étonnante, il avait ce look (Coco) bad boy qui m'a séduite immédiatement, moi qui ne voyais que par le rock et la marginalité. Cheveux longs noirs, sourcils épais, mains fines, il s'habillait un peu voyou, jeans sales, tee-shirts noirs avec têtes de mort, vestes découpées et taguées, boucles d'oreilles... Une caricature ! Un caractère borné et surtout rétrograde que je n'ai perçu que bien plus tard. Et pourtant, nous nous sommes aimés et même mariés en 1987.

D'ailleurs, je me délecte à présent de ce passage où apparaît mon Jules dans une pochette transparente du classeur bleu dédié à ma vie de jeune femme. Voilà, je me dédouble ! Il n'est plus dans mon antre mais bien là, près de moi, nous sommes deux, il arrive, il est beau, il est mon roi. Quel bonheur ! Qu'existe-t-il de plus beau ?

Bienvenue en 1988.

CHAPITRE 2

RÉGION PARISIENNE EN 1988,

UN JOUR D'OCTOBRE

Le resto de la veille n'était pas frais, j'ai les entrailles qui se déchirent. Réveil précipité par un besoin urgent de me lever me dégourdir les jambes en vue d'apaiser les douleurs abdominales qui me crispent de plus en plus fort. Vite, ouvrir la fenêtre pour un grand bol d'air frais que je souhaite revigorant. Le ciel est bas, il fait gris et humide. Un temps à rester sous la couette sauf que, précisément, je ne tiens pas en place, luttant contre ces tiraillements du bas-ventre incessants.

On a mangé quoi déjà ?! Ah oui, un petit Pakistanais sur le bord de la Nationale 7 ! C'est pourtant frais d'habitude, bizarre qu'il me rende malade de la sorte. Je fais tourner ma mémoire à toute vitesse : cheese naan, agneau et ses petits pois à la crème (une tuerie, entre nous). Des petits pois... Non mais attends, j'ai mangé des petits pois ! Si tu veux mon avis, c'est bien la dernière fois. Flûte, moi qui en raffole ! Mes intestins ne sont visiblement pas d'accord avec mes papilles. Encore un aliment qui aura marqué ma grossesse.

Déjà, les prunes, non mais quelle histoire... C'était au troisième mois de grossesse. Une furieuse envie de croquer dans ce fruit qui, pourtant, jusque-là, ne pesait pas lourd sur ma balance d'aliments fétiches. Autant je pourrais faire des folies des cerises, autant les prunes ne présentent pas beaucoup d'intérêt dans mes choix gustatifs. Et pourtant, avec bébé en gestation dans mon studio ventral, les prunes décrochent la première et seule place de mes envies fruitières. Alors Viviane, mon adorable petite belle-sœur, s'est démenée pour abréger mes

souffrances et a réussi un véritable et inattendu tour de force en dénichant la rareté du moment, avril oblige (vous ne suivez pas, heureusement que je vous ai à l'œil) : des prunes !

Tellement heureuse de pouvoir assouvir cette envie incontrôlable, et par là même, ne plus m'entendre réclamer (comme si j'étais pénible, tiens), qu'elle a déboulé un soir après ses cours pour déposer triomphalement trois kilos de cette denrée rare sur la table de la cuisine. Elle avait cherché partout autour de l'école parisienne des Beaux-Arts, où elle étudiait depuis plusieurs mois, bien décidée à trouver une petite épicerie avec un bel étalage de fruits frais et les fameuses prunes, devenues LE sujet de discussion et de réflexion. Non, je n'étais pas pénible. Je l'ai déjà dit ?! Ah...

Voilà l'histoire. Mais comme toute belle histoire qui se respecte, il faut une chute. Et là, on ne parle plus de chute mais d'un joli gadin : une fois sous mon nez, les jolies petites boules rouges étaient redevenues des fruits basiques, sans aucun intérêt, qui ne me tentaient pas du tout, du tout. On peut même dire que leur seule vue me répugnait franchement. J'ai fait semblant d'être ravie, évidemment, c'était quand même le minimum que je puisse faire, et j'ai croqué une fois dans le fruit sacré.

Pouah, dégoût total, impossible de cacher mon écœurement à ma pauvre Viviane (Vivi, si tu lis ces lignes, sache que je n'oublierai jamais cet acte héroïque et cette abnégation dont tu as su faire preuve quand j'ai grimacé d'abord et recraché ensuite la seule et unique bouchée de prune croquée). Tu n'as pas bronché, tu m'as souri et tu as quitté la pièce prétextant des cours à préparer. Te voir ainsi, tellement déçue, m'a peinée, crois-moi. Néanmoins, cette déconfiture (de prunes) nous aura fait quelques soirées !

Mais revenons à nos agneaux... aux petits pois mode pakistanaise. Après un bol d'air frais donc, un petit café qui ne se décide pas à passer, je me rends compte que mes crampes, devenues intestinales, revenaient à intervalles réguliers. Et c'est à ce moment précis que me frappe un éclair de génie : bon

sang, mais c'est bien sûr ! Les petites billes vertes ne sont en aucun cas fautives car les douleurs revenant toutes les quatre minutes... Il s'agit de contractions ! Et elles sont terriblement rapprochées ! Mamma Mia, on y est...

Je vous vois sourire d'ici mais je vous assure qu'il m'aura fallu une petite demi-heure pour percuter sur l'origine de mes maux matinaux. Enfin, par matinaux, il faut comprendre *midinaux*. Car la veille avait été bien remplie entre restaurant et programme télé conséquent. Si on y ajoute un sommeil capricieux, un réveil tardif n'avait rien de surprenant.

Tout à coup, on passe du mode pépère au mode branle-bas de combat : Thibaud, le papa, qui dormait encore, se réveille en sursaut en m'entendant m'habiller, comprend alors qu'il va être papa et s'affole. Je panique – la fine équipe – nous essayons de penser à tout et finalement, nous partons bras dessus, bras dessous en laissant la valise dans la chambre. Heureusement, en établissant mentalement l'inventaire des formalités à accomplir pour l'entrée à la maternité, je réalise qu'elle est restée près de l'armoire de notre chambre. Tandis que je m'accroche à la poignée de la porte, Thibaud retourne chercher l'indispensable bagage et nous partons enfin à destination de la clinique.

Deux heures plus tard, j'étais transportée, bouleversée, enivrée de bonheur. Tout mon être se détendait, je baignais dans la zénitude et l'Amour. Je venais de donner naissance à mon premier fils : Jules. Un petit d'homme de 48 cm de haut pour 2,8 kg d'amour. Un bonheur indicible qui ne fera que grandir. De l'adoration à la louche, du plaisir en intraveineuse. Une expérience de vie sans précédent.

— C'est un petit poids en pleine forme ! a déclaré le pédiatre lors de sa première consultation postnatale.